



talila

le temps des bonheurs

naïve



le temps des bonheurs

Talila *vocals*

Teddy Lasry *piano, clarinets, saxophone, accordion*

Pierre Mortarelli *double bass* [4, 6, 7, 9, 11]

Christophe Wallemme *double bass* [2, 3, 5, 10, 12, 13, 14]

André Ceccarelli *drums* [2, 3, 5, 10, 12, 13, 14]

Marc Pujol *percussion*

Denys Lable *electric guitar*

Slim Pezin *banjo*

Daniel Zimmermann *trombone*

Michel Derouin *cornet, bugle*

Olivier Manoury *bandoneon*

le temps des bonheurs

1. Le temps des bonheurs 3'33
2. Ikh benk aheym 4'03
3. Oy mame, bin ikh farlibt 2'09
4. Oyfn pripetshik 3'43
5. Tif vi di nakht 3'05
6. Mazl 2'47
7. Der nayer sher 2'46
8. Negerish 2'08
9. Rose of the Volga 2'51
10. Misirlou 4'56
11. La vieille dame de la rue de Siam 3'18
12. Farges mikh nisht 3'32
13. Yosl, Yosl, ou Joseph, Joseph 2'28
14. Ani maamin 3'31
15. Russian Lullaby 1'37

je me souviens...

par Talila

Je me souviens de la salle à manger dans l'appartement de la rue Truffaut, avec une table immense comme une arche, sous laquelle j'allais me réfugier et où je m'inventais des vies. J'y chantais les succès de l'époque, «Étoile des neiges», «Qu'il fait bon chez vous, maître Pierre», un florilège de la chanson française qui sentait bon le terroir et le travail bien fait, sur une scène idéale, devant un public imaginaire. Tout près, dans le gros meuble tourne-disque, étaient rangés comme des reliques du vieux monde des 78 tours yiddish qui me semblaient tristes et vieux dans leur vulgaire pochette de papier d'emballage, rescapés d'un naufrage. Les parents les écoutaient parfois, ils aimaient ces voix un peu pleurnichardes qui leur racontaient leur enfance, les rabbins qui enseignent l'alphabet, les coups de règle sur les doigts, les amours perdues. La prière des morts, *El mole rakhmim*, et les noms des camps qui résonnaient, Auschwitz, Maidanek, Treblinka, par le *h'azan Schlomo Katz*, faisaient partie de la discothèque et s'élevaient dans une longue plainte déchirante qui me terrifiait et me fascinait par sa beauté tragique quand mon père posait le disque et pleurait. Le long cortège des disparus entrait alors dans le petit appartement et venait bousculer mes rêves d'enfant. Je préférais «Les Lavandières du Portugal» et leurs battoirs ou «Cerisiers roses et pommiers blancs», chansons

moins lourdes à porter; et puis quand on y pleurait c'était d'amour, les chagrins étaient plus petits, à ma taille. Vinrent ensuite ceux qu'on appelle les *grands* de la chanson, Brassens, Ferré, Brel, Barbara, que je n'avais plus l'âge de fredonner sous la table et qui accompagneraient l'adolescence inquiète et la jeunesse, sur des accords de guitare, comme il se doit. Mais c'était sans compter avec d'autres mélodies qui allaient suivre les chemins détournés de ma mémoire, têtues et déterminées, se fichant de l'air du temps puisqu'elles l'avaient, le temps. En fait, c'était mon héritage, le seul, avec l'édredon rouge polonais et les vieilles photos : mes parents avaient pensé à tout, je ne serais pas démunie ! Je déroulerais un fil invisible entre ma douce grand-mère inconnue, qui chantait dit-on, et moi ; je lui offrirais un tendre et dernier refuge, tissé de mots et de mélodies qu'elle reconnaîtrait. Je lui dirais ainsi tout mon amour, tout ce qu'on ne peut dire autrement.



I remember...

by Talila

I remember the dining room in the apartment where we lived in the rue Truffaut. It had a huge table, like a great ark, under which I would take refuge to play at make-believe. There, before an imaginary audience, I would sing the popular songs of the time, songs with a rustic flavour like *Étoile des neiges* and *Qu'il fait bon chez vous, maître Pierre*. Nearby, in the record cabinet under the gramophone, were kept old Yiddish 78s, like relics from another world. With their brown-paper sleeves, there was for me something sad and old about them, as if they were the survivors of a disaster. Sometimes my parents would listen to them; they liked to hear those rather plaintive voices evoking their childhood, singing about rabbis teaching the alphabet, raps on the knuckles, lost love. Included in the collection and sung by the cantor Shlomo Katz was *El male Rachamim* ('O God, full of compassion'), the memorial prayer for those who died in the concentration camps, Auschwitz, Majdanek, Treblinka – a long, agonising lament, with a tragic beauty that terrified yet fascinated me. My father used to put on the record and weep as he listened to it. At such times the long procession of the dead would enter our small apartment and upset my childhood dreams. I preferred songs that were lighter and which made

you cry because they were about love or sorrows that were less tragic, easier to cope with: *Les Lavandières du Portugal*, for example, or *Cerisiers roses et pommiers blancs*. Then from my teens onwards I got to know the songs of the great Brassens, Ferré, Brel and Barbara. I was past the age of singing under the table by then, so I would accompany myself appropriately with chords played on the guitar. But that was without reckoning with other songs that, with obstinacy and determination, entered my memory by the back door, without caring in the least about trends or the spirit of the times, since they themselves were timeless. They were in fact my only inheritance, along with the red Polish eiderdown and the old photographs: my parents had thought of everything, I wasn't to be destitute! Between the sweet grandmother I never knew and who, I was told, used to sing, and myself, I was to create an invisible thread. I would give her a loving last refuge, woven from words and melodies that she would recognise. Thus I would express to her my love and all the things one cannot say by any other means.



1. LE TEMPS DES BONHEURS

lyrics by Jean Rouaud, music by Teddy Lasry

Je suis la voix d'un monde englouti
Après moi le déluge et l'oubli
Mon chant donne à des millions de vies
Un sursis
On y entend les rires et les cris
La joie des noces, le mal du pays
On s'écrivait que tout allait bien
Dieu merci
On y disait la mélancolie
De Belz, de Lublin, de Varsovie
Les tailleurs attendaient le messie

Je chante pour passer le temps
Au crible de mes souvenirs
Je chante pour recueillir
Le temps des bonheurs
Et le temps des peurs
Et le long temps des pleurs

C'est pour nous qu'ils avaient désappris
Les mots du *shtetl* qu'ils avaient fui
Que l'on rougissait de prononcer
À Paris

J'entends encore ma mère m'appeler
Sheyn meydele, mayn leyb, bubele
Zisse kop, mayn harts, vaysse katz,
Shepsele
Yiddishe mame, comm' je me repends
D'avoir eu honte en les entendant
Comme j'aimerais remonter le temps

Je chante pour passer le temps
Au crible de mes souvenirs
Je chante pour recueillir
Le temps des bonheurs
Et le temps des peurs
et le long temps des pleurs

*I am the voice of a world engulfed
After me the deluge and oblivion
My song gives millions of lives
A reprieve
You can hear laughter and cries
The joy of wedding, homesickness
They wrote that all was well
Thank God
They spoke of the melancholy
Of Belz, Lublin, Warsaw
Tailors awaited the messiah*

*I sing in order to sift time
Through my memories
I sing in order to collect*

*Times of happiness
And times of fear
And the long times of weeping*

*For us they forgot the words
Of the shtetl they had fled
People were ashamed to utter them
In Paris*

*I can still hear my mother calling me
Sheyn meydele, mayn leyb, bubele
Zisse kop, mayn harts, vaysse katz,
Shepsele
Yiddish mamma, how I regret
Feeling ashamed to hear those names
How I wish I could go back in time*

*I sing in order to sift time
Through my memories
I sing in order to collect
Times of happiness
And times of fear
And the long times of weeping*

2. IKH BENK AHEYM

lyrics by Leyb Rozenthal, arr. Teddy Lasry

«Lorsqu'on est jeune, on part courir le monde, on quitte le nid, on l'oublie. Mais les années passent et l'on se dit qu'il n'y a pas si longtemps on était encore un enfant. À présent, j'ai la nostalgie de ma maison. J'aimerais tant voir si tout y est à sa place, comme avant, le jardin, l'arbre, le toit branlant, mon humble demeure maternelle, les quatre murs, la petite table, un banc... » C'est dans le ghetto de Vilna que Leyb Rozenthal, auteur de nombreuses pièces de théâtre, écrivit cette chanson dont on ne sait plus qui en est le compositeur. Leyb fut tué par les Allemands en 1945 dans la mer Baltique.

'I long for home ... When we are young, we set out to discover the world, we leave the nest and we forget it. But the years pass and we begin to look back to our childhood with nostalgia. Now I long for home. I'd love to see if everything is as it was before: the garden, the tree, the ramshackle roof, that humble home with its four walls, the little table, a bench ...'
The poet, playwright and songwriter

Leyb Rozenthal was born in Lithuania in 1916. This song, based on an unknown melody, was written in the Vilna ghetto. Leyb Rozenthal died in 1945, probably drowned in the Baltic Sea, having been sent to the Klooga concentration camp in Estonia.

3. OY MAME, BIN IKH FARLIBT

lyrics and music by Abraham Ellstein

«Oh maman, je suis amoureuse d'un musicien: un violoniste (encore!), et je ne sais plus dans quel monde je vis... » Le cri du cœur d'une espiègle jeune fille qu'incarnait Molly Picon pour laquelle cette chanson a été écrite.

'Oh mamma, I'm in love, a fiddler has my heart, my head is in a spin, I laugh and cry and just don't know, mamma, what world I'm living in ...'
This song, the heartfelt cry of an impish girl, was originally popularised by Molly Picon in the film Yidl mitn Fidl (1936).

4. OYFN PRIPETSHIK

lyrics and music by Mark Markovitch
Warshavsky, arr. Teddy Lasry

« Dans l'âtre se consume une petite flamme et dans la pièce il fait bien chaud. Le rabbin enseigne l'alphabet aux enfants : "Écoutez-bien et souvenez-vous de ce que vous apprenez maintenant, répétez, répétez encore et encore, ce signe sous le aleph le transforme en 'o'. Quand vous serez grands, vous comprendrez combien de larmes et de douleurs sont contenues dans chacune des lettres de la Torah. Regardez-les toujours, vous y puiserez de la force." »

Les chansons de Mark Warshavsky, cet avocat de Kiev revenu sur le tard à sa langue maternelle, étaient si populaires qu'on en oubliait qu'elles avaient un auteur. Celle-ci est une des plus célèbres, symbolisant une résistance à l'assimilation par l'étude inlassable, de génération en génération, des textes sacrés. Mon père avait été bercé par cette mélodie et la fredonnait souvent lorsqu'il cousait, reprise par la jolie voix de ma mère, et c'est ainsi qu'elle revivait à Paris, dans la boutique du tailleur de la rue Truffaut.

'In the hearth flickers a little flame, and in the room it's warmth, and the rabbi teaches little children the alphabet: Listen carefully, remember, little ones, what you're learning now; repeat it once again, again and yet again, The sign under the Aleph is O. ... When, dear children, you are older, you will understand it all: the pain that lies within these letters [of the Torah] and the tears that fall. As you endure our years of suffering, you will bear their burden; be inspired by these letters, their message for all to share.'
Mark Warshavsky (1848-1907)
practised law in Kiev and later in life turned to writing songs in Yiddish. They were so popular that they were simply adopted as folksongs. This is one of the most famous of them, referring indirectly to resistance to assimilation through tireless study, generation after generation, of the sacred texts. My father, who had been lulled by this melody as a child, would often hum it while he was sewing, and my mother would join in with her lovely voice; so it had another life in Paris, in the tailor's shop in the rue Truffaut.

5. TIF VI DI NAKHT

lyrics and music by Abraham Ellstein

« Profond comme la nuit, tel est mon amour pour toi. Être près de toi, c'est tout ce que je souhaite, et si je devais te perdre, la vie n'aurait plus de sens pour moi... »

Déclaration d'amour comme on aime les entendre, même si elle semble peu originale, composée pour le film de Joseph Green *A brivele der mamen* et qui devint très populaire dans le monde yiddish.

'Deep as the night, such is my love for you, my sweetheart. To be with you is all I desire.

I sit and ponder on the happiness that will be ours forever; if I lost you, how worthless my life would be ...'

No matter its originality, this is the sort of declaration we all like to hear.

It was written for and sung by Lucy Gehrman in the film A brivele der mamen by Joseph Green (1938) and became very popular in the Yiddish world.

6. MAZL

lyrics by Molly Picon,

music by Abraham Ellstein,

arr. Teddy Lasry

« La chance sourit à tout le monde, pourquoi pas à moi ? Pourquoi boude-t-elle ma porte ? Chaque heure qui passe me fait souffrir et ce dont j'avais rêvé s'en est allé avec le vent... »

Cette chanson a été composée pour le film de Joseph Green *Mamele*, dont la vedette était Molly Picon.

'Good fortune, sooner or later you shine on everyone – on everyone, but not on me.

Fortune you bring happiness to everyone, why do you pass by my door? ... When the night arrives, I stay awake, sitting and thinking: another day has already passed, and the dream I have dreamed for myself is gone with the wind once again.'

This song was written for the film Mamele by Joseph Green (1938), starring Molly Picon.

7. DER NAYER SHER

lyrics and music by Abraham Ellstein

« Prends ton violon, musicien, joue ce nouvel air de mariage, et que tout le monde danse : le grand-père Elié, la grand-mère Sossie, dansons tous ensemble, oublions nos soucis et réjouissons-nous jusqu'à demain ! »
Il est dit qu'Abraham Ellstein, l'un des grands compositeurs du théâtre et du cinéma yiddish, écrivit cette chanson dans une voiture, entre deux concerts. Nous avons pris la liberté de remplacer le violon par la clarinette : qu'Aby nous pardonne !

'Hey you klezmer, pick up your fiddle ... and we'll dance the new sher [a lively celebratory dance]. Grandpa Elya leaps up to the ceiling ... Grandma Sosye beams with joy ... for when we dance, life becomes so sweet ... hope that by tomorrow we'll all dance the new sher together.'

Abraham Ellstein, one of the great composers of Yiddish theatre and cinema, is said to have written this song in a car, between two concerts.

We have taken the liberty of using a clarinet instead of a violin: may Aby forgive us!

8. NEGERISH

lyrics by Itzik Manguer,
music by Pinje-Paul Fogel,
translation by Gilles Rozier, *Chanson noire*

Quand l'aurore s'épanouira
Je disparaîtrai avec la brume

La mort aura raison de mes efforts
[d'homme
Et je m'évanouirai avec les nuages

Quand nous ne nous verrons plus,
[mes frères
Je disparaîtrai avec la brume

Moi, le vagabond solitaire
Je m'évanouirai avec les nuages

Je me présenterai aux portes des cieux
Et m'évanouirai avec les nuages
Tel un ange, je chanterai devant Dieu,
Et disparaîtrai avec la brume

Créateur de toute chose et maître
[de mon âme,
je m'évanouirai avec les nuages

Voici le soldat qui accomplit tes ordres
Et disparaîtra avec la brume.

Itsik Manguer (né en 1901 à Czernowitz/
Bukovine, mort en 1969 en Israël) est
le poète qu'on aime, celui dont on se sent
proche et qui nous accompagne comme
un ange tutélaire, qui inspire des mélodies
lyriques et déchirantes jusqu'à aujourd'hui
puisque ce poème est devenu une chanson
grâce à mon ami Pinje-Paul Fogel.

*When the day has fully dawned
I'll vanish with the mist*

*Death will overcome my human efforts
And I'll disappear with the clouds*

*When we no longer see each other,
[brethren
I'll vanish with the mist*

*I, the lonely wanderer
I'll disappear with the clouds*

*I'll arrive at heaven's gates
And I'll disappear with the clouds*

*Like an angel, I'll sing before God
And vanish with the mist*

*Creator of all things and master of my soul
I'll disappear with the clouds*

*Here is the soldier who carries out
[your orders
And vanishes with the mist.*

*Itsik Manger (or Manguer), who was
born in 1901 in Czernowitz (now in
Bukovina, Ukraine) and died in 1969
in Gedera (Israel), is a poet you can
love and feel close to, who accompanies
you like a guardian angel. His words
have inspired lyrical, heartbreaking
melodies right up to the present day:
this poem was made into a song
by my friend Pinje-Paul Fogel.*

9. ROSE OF THE VOLGA

lyrics by Gus Kahn, music by Ted Shapiro,
arr. Teddy Lasry

Une chanson d'exil et d'amour
qui rappelle la dure condition des
immigrés harassés de travail en
cette terre promise qu'est l'Amérique
des années 1920.

*A song about love and exile, recalling
the harsh condition of immigrants
working in the land of promise that
was America in the 1920s.*

10. MISIRLOU

lyrics by Myriam Kressyn,
music by Nick Roubanis, arr. Teddy Lasry

« Loin, là-bas dans le désert brûlé
de soleil, j'ai rencontré une jeune fille
prénommée Misirlou, une princesse
égyptienne que je ne puis oublier
et dont le souvenir consume mon
cœur malade... »

Cette mélodie est le type même
de la mélodie voyageuse puisqu'elle
appartiendrait à la fois au folklore arabe
et grec. Mais on la retrouve aussi
dans les communautés ashkénazes
à la fin des années 1920, interprétée
par des fanfares klezmer, sans doute
transportée dans les bagages
des juifs sépharades.

Nick Roubanis, compositeur américain
d'origine grecque, en a enregistré une
version instrumentale dans les années
1940 et en signera la composition.
À la même époque, Miriam Kressyn,
une star du théâtre yiddish américain,
écrivit des paroles en yiddish sur
cette mélodie devenue très populaire.
Comme quoi les chansons aiment le voyage!

*'Far away in the desert, burned by
the heat of the sun, I once knew a girl
named Misirlou [Greek, meaning
'Egyptian']. ... Desert princess I cannot
forget you. ... The look in your eyes has
scorched my heart. My heart is ailing.'
This is a typical example of a tunes that
has travelled. It has been a traditional
Middle Eastern Arabic melody and a
Greek folksong; a klezmer version has
existed in Ashkenazi communities
since the late 1920s, having presumably
made its way there via Sephardic Jews
of the Middle East who were familiar
with the Arab melody.*

*In the 1940s Nick Roubanis, an
American composer of Greek origin,
recorded an instrumental version
and was credited as composer of
the music. Around the same time
Miriam Kressyn, a Yiddish singer and
actress working in the USA, provided
the Yiddish lyrics of this song, which
became very popular. All this goes to
show how songs like to travel!*

11. LA VIEILLE DAME DE LA RUE DE SIAM

lyrics by Jean Rouaud, music by Teddy Lasry

On aimerait savoir
Qui était Barbara
Connaitre son histoire
Ainsi qu'à celui-là
Qui lançait son prénom
D'un abri rue de Siam
Quand nous l'imaginons
Radiieuse, noyée de larmes
Se retournant soudain
Prête à fondre sur lui
Les bras ouverts comme un
Arc-en-ciel sous la pluie

Qu'est-ce qu'on ne donnerait pas
Pour revenir en arrière
Tutoyer Barbara
Et empêcher la guerre

Pluie de désolation
En ce jour de septembre
Pour une déclaration
Qui fut douce à entendre
Au moment où la guerre
Arrêtait le tournage
D'une fortune de mer
Où l'amour fait naufrage

Aura-t-elle vu *Remorques*
Un soir au cinéma
Fredonné « Les Feuilles mortes »
« Sanguine » ou « Barbara* »

Qu'est-ce qu'on ne donnerait pas...

Avec un peu de chance
Elle est toujours ici
Non loin de Recouvrance
Où elle finit sa vie
C'est une très vieille dame
Flânant à petits pas
Sous la pluie, rue de Siam
Un cabas à son bras
Dites-lui que souvent
Quand les choses ne vont pas
Doucement dans le vent
Nous app'lons Barbara

Qu'est-ce qu'on ne donnerait pas
Pour revenir en arrière
Tutoyer Barbara
Et empêcher la guerre

* La chanson « Barbara » est inspirée du poème du même nom de Jacques Prévert, et « La vieille dame de la rue de Siam » est bien sûr cette même « Barbara »...

*We'd like to know
Who Barbara was
Know her story
And that of the man
Sheltering in the rue de Siam
Who called her name
When we imagine her
Radiant, in a flood of tears
Suddenly turning
And rushing to him
With open arms like a
Rainbow in the rain*

*What wouldn't we give
To go back in time
And to know Barbara
And prevent the war*

*Rain of desolation
On that September day
For a declaration
That was sweet to hear
Just as war
Stopped the film
With the perils of the sea
In which love was wrecked
Did she see Remorques*
One evening at the cinema
Did she Hum 'Les Feuilles mortes'
'Sanguine' or 'Barbara'***

*What wouldn't we give, etc.
With a bit of luck
She's still here, spending
The time she has left
Not far from Recouvrance
She's a very old lady
Walking with little steps
In the rain, in the rue de Siam
With a basket on her arm
Tell her that often
When things aren't going well
Softly in the wind
We call: Barbara*

*What wouldn't we give
To go back in time
And to know Barbara
And prevent the war*

This song refers to a poem by Jacques Prévert (also made into a song): Barbara, likewise set in the rue de Siam in the Recouvrance district of Brest (Brittany).

** Remorques (English title: Stormy Waters): a film directed by Jean Grémillon, screenplay by Jacques Prévert; starring Jean Gabin, as the captain of a tugboat, and Michèle Morgan. Filming was begun in 1939, but the film was not released until 1941.*

*** Les Feuilles mortes, Sanguine, Barbara: three songs by Jacques Prévert.*

12. FARGES MIKH NISHT

lyrics by Jacob Jacobs,

music by Abraham Ellstein

«Nous sommes amoureux, et pourtant
je crains toujours que nous soyons
séparés, qu'à mon réveil tu ne sois plus
là. Écoute mon cœur : où que tu sois,
dans la joie, dans la peine, ne m'oublie
pas. Souviens-toi toujours de ces trois
petits mots : ne m'oublie pas... »

Il faut être deux pour chanter cette
chanson, la plus tendre du théâtre
musical yiddish, composée pour *Malkele
dem reb'ns*, mais je joue ici les deux rôles,
c'est beaucoup plus sûr!

*'My love for you is real
and joy fills my heart,
yet somehow I feel
that we will someday part.
My confidence is shaken,
my heart is filled with fear
that one day I'll awaken
and you will not be there. Hear how my
heart pleads:
Don't forget me;
in joy, in sadness, don't forget me.*

...

*Always remember those three little
words.*

I ask of you: don't forget me.'

*It takes two to sing this very tender song,
written for the musical Malkele dem
reb'ns, but here I take both roles – it's
much safer!*

13. YOSL, YOSL, OU JOSEPH, JOSEPH

lyrics by Nellie Casman, music by Samuel Steinberg, Sammy Cahn, Saul Chaplin

« Je n'en peux plus, j'ai froid, j'ai chaud, mon cœur souffre.

En connaissez-vous la cause, bonnes gens ? Je meurs d'amour pour Yossl... »

Encore une victime de l'amour qui exprime ses sentiments dévastateurs en yiddish, en 1923.

La chanson connut le succès que l'on sait grâce au Andrews Sisters quelques années plus tard, *in English of course!*

'I feel I can't go on, my heart is always aching. I'm hot and cold, and I'm getting old and grey, and do you folk know what's bothering me: love is burning fearfully, I feel I'm dying for my Joseph, my darling, my dear handsome fellow...'

Another of love's victims expressed her feelings in Yiddish in 1923.

This song was made famous some years later by the Andrews Sisters, who sang it in English.

14. ANI MAAMIN

lyrics by Moïse Maïmonide, arr. Teddy Lasry

« Je crois d'une foi entière en la venue du Messie, et même s'il tarde, j'attendrai chaque jour sa venue. » Les paroles de ce chant s'inspirent des treize principes de foi de Maïmonide, né à Cordoue en 1138, mort à Fostat/Égypte en 1204, médecin, philosophe, commentateur de la Mishnah, dirigeant de la communauté juive d'Égypte, l'un des plus grands penseurs du judaïsme médiéval. Il est dit que dans le ghetto de Varsovie, les juifs promis à la mort le chantaient comme une ultime prière.

'I believe in perfect faith in the coming of the Messiah, and though he may tarry, I will believe.'

The words of this song were inspired by the thirteen principles of faith of Mosheh ben Maimon, better known as Moses Maimonides (b. Córdoba, 1138; d. Fustat, Egypt, 1204), who was a physician, philosopher, commentator of the Mishnah, leader of the Jewish

également disponible

also available

Mon Yiddish Blues

Talila

Book-CD NJ 620511

RECORDING PRODUCER, ARRANGEMENTS & ARTISTIC DIRECTION: Teddy Lasry

ARTISTIC COLLABORATION: Pierre Mortarelli

RECORDED IN April 2012 at the Studio de Meudon by Julien Basseres

and in May 2012 at the Studio Claudia Sound by Maxime Lefèvre

MIXING: Ludovic Lanen

MASTERING: Raphaël Jonin

ENGLISH TRANSLATION BY Mary Pardoe

CONTACT: talila@talila.net

COVER & P.2: © Sandrine Expilly/Musée de la Vie romantique – Ville de Paris

pp.7, 10, 23 © Christian Taillemite

ARTWORK: naïve

SPECIAL THANKS TO the Musée de la Vie Romantique - Ville de Paris

© 2012 Teddy Lasry & © 2012 Naïve NJ 622611



